



La Parole du Rav Brand

« Il [Yossef] leur donna à tous [ses frères] des vêtements de rechange, et il donna à Benjamin trois cents sicles d'argent et cinq vêtements de rechange[1]. »

Pourquoi Yossef offrit-il à Benjamin cinq vêtements, sans craindre que les frères le jalourent comme ils le jalouèrent pour la tunique offerte par son père ?

En fait, les cinq vêtements font allusion aux cinq vêtements avec lesquels Mordekhaï – issu de la tribu de Benjamin – paradera devant le roi [2] : « Mordekhaï sortit de chez le roi avec un vêtement royal bleu et blanc, une grande couronne d'or, et un manteau de byssus et de pourpre [3]. »

Que veut dire « faire une allusion » ?

Lorsque le prophète entrevoit un évènement à venir – même dans mille ans – en faisant un geste similaire, il favorise sa réalisation. Yaacov dégainait son épée et son arc face aux Emoriim pour faciliter à sa descendance la conquête du pays d'Emori. De même, le prophète Elichah[4] posait ses mains sur celles du roi juif, et chaque flèche que ce dernier tirait correspondait à une future bataille gagnée[5]. Et la merveilleuse tunique de Yossef, à quoi fait-elle allusion ? En réalité, Yaacov reçut de son père la bénédiction qu'il serait chef sur ses frères, et Yaacov la transmit à son fils Yossef : la tunique représente la royauté. Les frères le redoutaient, car ils entendirent Yossef proclamer : « Nous étions en train de lier des gerbes au milieu des champs, et voici que ma gerbe se leva et se tint debout, et vos gerbes l'entourèrent et se prosternèrent devant elle. » Même les astres s'inclineraient devant lui, se croyant supérieurs à tous les hommes intelligents.

Le voyant imbu d'un orgueil démesuré, ils craignirent que Yossef n'engendre un descendant comme Yéroboam ben Nevat, de la tribu d'Ephraïm et de Yossef, qui sera nommé roi sur les dix tribus par le prophète Achija de Shilo, un vénérable vieillard : « Dans ce temps-là, Yéroboam, étant sorti de Jérusalem, fut rencontré en chemin par le prophète Achija de Shilo, revêtu d'un habit neuf. Ils étaient tous deux seuls dans les champs. Achija saisit l'habit neuf sur lui, le déchira en douze morceaux, et dit à Yéroboam : Prends pour toi dix morceaux, car ainsi parle D.ieu : Voici, Je vais arracher le royaume de la

main de Chlomo, et Je te donnerai dix tribus[6]. »

« Que veut dire : "revêtu d'un habit neuf" ? Comme un habit neuf est parfait, la Torah étudiée par Achija et Yéroboam était parfaite, et grâce à elle, ils trouvèrent des nouveautés que personne n'avait jamais entendues jusqu'alors.

Et que veut dire "ils étaient seuls dans le champ" ? Tous les sages de leur génération étaient devant eux comme les herbes du champ [petits et faibles][7]. » Malheureusement, Yéroboam fauta et entraîna les juifs à la faute[8], et il contribua à la destruction du Temple. Bien que D.ieu l'ait invité à se repentir, ce génie refusa à cause de son orgueil[9]. Est-ce qu'il en avait hérité de Yossef ? Alors que ce dernier cherche ses frères, l'ange le trouve « errant dans le champ ». « Un homme le rencontra, comme il errait dans les champs. Il le questionna, en disant : Que cherches-tu ? Ce sont mes frères que je cherche[10]. » Habillé avec la tunique royale, il cherchait ses frères pour se faire élire roi sur tous. L'expression « il errait dans le champ » est à mettre en parallèle avec celle utilisée pour Yéroboam et Achija : « Ils étaient seuls dans le champ. » Comme pour eux, elle signifie : « Tous les sages de leur génération étaient devant eux comme les herbes du champ [petits et faibles]. » Yossef aussi errait... : à ses yeux, ses frères lui étaient inférieurs comme les herbes d'un champ... Subodorant chez Yossef les prémises de ces développements dramatiques, les frères cherchaient à les écarter ; ils déchirèrent sa tunique et la trempèrent dans le sang... Et ils réussirent : Yossef – ou son descendant – ne régneront pas sur l'ensemble du peuple (si ce n'est Chaoul durant deux ans). Yéroboam ne récupérera que dix des douze morceaux de l'habit, et ne régnera que sur dix tribus. Pour éviter le règne de cette personne négative, les frères projetèrent la mort de Yossef et de sa tribu entière, avec ses centaines de milliers des tsadikim... Mais Yossef veillait, et il donna cinq vêtements royaux à Benjamin, afin que Mordekhaï dirige avec bonheur son peuple...

[1] Béréchit 45,22. [2] Meguilat Esther 8,15 [3] Meguila 16b.

[4] Rois II 13,16. [5] Ramban, Béréchit 48,22. [6] Rois II 11,29-30.

[7] Sanhédrin 102a. [8] Rois I 14,16. [9] Sanhédrin 102a.

[10] Béréchit 37,15.

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 09	17 : 30
Paris	16 : 50	18 : 05
Marseille	17 : 00	18 : 07
Lyon	16 : 53	18 : 03
Strasbourg	16 : 31	17 : 44

N° 321

Pour aller plus loin...

1) Selon une opinion de nos Sages, pour quelle raison la Chékina quitta Yaacov lorsque ce dernier voulut dévoiler à ses fils le secret de la fin des temps (date à laquelle le Machia'h viendra) ?

2) Il est écrit (48-7) : « Vaani bévovi mipadane méta alaye ra'hel ». Que signifie précisément le terme « alaye » qu'employa Yaacov au sujet de la mort de son épouse Ra'hel ?

3) Pour quelle raison Yossef ne fut-il pas compté (et donc inclus) parmi les 12 tribus ?

4) Il est écrit (49-5) : « Chimon vélevi a'hime kélei 'hamasse mékhérotéhem ». Pour quelle raison Yaacov précisa-t-il que Chimon et Lévi étaient des a'hime (des frères) ? Ne le savions-nous pas déjà de la Parachat Vayétsé ?

5) Quelle lettre de l'alphabet hébraïque n'apparaît pas dans les 5 psoukim constituant la Bérakha que Yaacov fit à Yéhouda ?

6) À quel message fait allusion les 3 mots suivants : « Ana sa na » que les frères de Yossef adressèrent à ce dernier "de la part de Yaacov" (50-17) ?

Yaacov Guetta

De La Torah Aux Prophètes

La Paracha de cette semaine ne se conclut pas seulement avec la mort de notre patriarche Yaacov. Elle achève également le Sefer Béréchit, premier livre de la Torah écrite, ce qui marque un premier tournant dans notre histoire : désormais, le monothéisme ne sera plus incarné par quelques personnalités comme Noa'h ou les patriarches mais bien par un peuple. Il s'agit des fameuses 70 personnes ayant franchi les murailles d'Égypte, et qui seront à l'origine du Am Israël. Yaacov, étant bien conscient de l'enjeu que sa mort représente, tient donc absolument à s'adresser une dernière fois à tous ses fils, afin de les préparer à l'exil égyptien. Un autre personnage agira de façon similaire sur son lit de mort : le roi David. Ce dernier laissa plusieurs instructions à son fils Chelomo, et l'exhorta à suivre les voies du Seigneur. De cette façon, il assurait la pérennité de leur dynastie ainsi que la venue du Machia'h !

Réponses n°320 Vayigach



Enigme 1: Petere 'Hamor



Enigme 2: La réponse est "bleu".

Se faire un hématome, autrement dit se faire un bleu. Une salopette, autrement dit un bleu de travail. Un débutant, autrement dit "un bleu".



Enigmes



Enigme 1 : Qu'est-ce qui n'est permis que de consommer mais pas de profiter ?

Enigme 2: Pouvez-vous faire une opération mathématique qui contient seulement 8 fois le nombre 8 et qui a pour résultat 1000 ?

Halakha de la Semaine

Mélange lait/viande

La guémara (Pessa'him 24b) nous enseigne qu'il existe 3 interdictions de la Torah concernant le lait et la viande que l'on a cuit ensemble :

- 1) La cuisson elle-même
- 2) La consommation de ce mélange
- 3) Le profit de ce mélange

Ces interdictions ne s'appliquent que pour de la viande issue d'une espèce autorisée à la consommation, et non pour une espèce non autorisée.

Il convient toutefois de préciser qu'il demeure un interdit d'ordre rabbinique de cuire du lait avec de la viande issue d'une espèce impropre à la consommation. [*Caf Ha'hayime 87,32 au nom du Ma'hazik Berakha 87,8 et du Ziv'hé Tsedek 87,26 qui écrivent qu'ainsi est l'avis du Choul'han Aroukh à l'encontre du Chakh/Taz.*]

En effet, les Sages nous ont ordonné de ne pas faire d'action qui pourrait laisser penser que l'on est en train de réaliser un interdit, c'est ce qu'on appelle l'interdit de « Marit Hayine ».

Il existe alors une discussion parmi les décisionnaires, si l'on peut se montrer indulgent lorsqu'il s'agit d'un « marit hayine » sur un interdit d'ordre rabbinique.

Par exemple, cuisiner du poulet avec du lait d'amande.

- Selon certains, cela sera toléré [*Rama 87,3, voir toutefois le Péri Méguadim (Michbetsot Zahav 87,4 et le Sifté Daate 87,6) qui a compris que le Rama n'autorise que dans le cas où l'interdit est doublement dérabanane à savoir qu'il s'agit de consommer du poulet avec du lait parvé, sans pour autant qu'il y ait une cuisson.*]

- Selon d'autres, cela sera prohibé.

[*Rachal / Chakh 87,6 ; Voir aussi le Taz 87,4 et 87,5 qui se montre rigoureux à priori*]

En pratique, on ne craindra pas l'interdit de marit haayine sur un interdit dérabanane, si l'action est réalisée à l'abri du regard des gens [*Pit'hé Techouva 87,10 ; Caf ha'hayime 87,28 ; Voir aussi Michna Beroura 301,165*].

David Cohen

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Yaacov sent sa fin approcher, il va faire jurer Yossef, qu'il l'entertera en Israël. Yaacov se sentit affaibli, Yossef ne perdit pas de temps. Il prit ses deux fils et courut chez son père pour qu'il les bénisse. Yaacov dit à Yossef : « Hachem m'est apparu et m'a béni. Il me dit, Je vais te multiplier et te donner la terre d'Israël. Tes deux fils qui sont nés en Egypte seront considérés comme deux tribus ». Yaacov fut surpris de voir dans la descendance de Yossef des rois mécréants, Yossef dut montrer à Yaacov la kétouva de son mariage.

Montée 2 : Yaacov ne pouvait plus voir. Yossef lui approcha les enfants, afin que Yaacov bénisse Ménaché de sa main droite et Ephraïm de sa gauche. Yaacov inversa ses mains, pour bénir Ephraïm de sa main droite. Yaacov bénit Yossef en faisant référence à l'ange qui le protège et il lui demanda de bénir les enfants et qu'ils puissent se multiplier.

Montée 3 : Yossef lui fait remarquer que Ménaché était l'aîné. Yaacov lui répondit qu'Ephraïm grandira plus. Yaacov bénit les enfants et annonça que les parents béniront leurs enfants comme Ephraïm et Ménaché. Yaacov offrit la ville de Chékhem à Yossef.

Montée 4 : Les enfants se réunissent au lit de leur père, pour les dernières recommandations. Alors qu'il veut leur dévoiler la fin des temps, Hachem l'empêche. Il va bénir ses enfants en leur parlant de leurs traits de caractère et des histoires passées.

Réouven est né de la première « force » de Yaacov à 84 ans, il était apte à être Cohen et roi, mais la précipitation lui a fait perdre cette chance. **Chimon et Lévi** ont eu un esprit fraternel pour tuer la ville de Chékhem. « Vous avez récupéré la violence d'Essav. Lorsque la tribu de Chimon va manquer de respect à Moché Rabbénou, et lorsque Kora'h (Lévi) va combattre contre Moché et Aharon, que mon nom n'y soit pas associé. Vous avez voulu tuer Yossef. Lévi sera séparé des autres tribus. **Yéhouda**, tu as su reconnaître tes erreurs (avec Tamar), tu as proposé la vente de Yossef pour éviter son meurtre. Les chefs ne seront jamais dissociés de ta tribu jusqu'au machia'h. Ton territoire sera rempli de vin et de lait. **Zévoloun** se trouvera dans les ports, permettant à la Torah de Issakhar de se développer. **Issakhar** est tel un âne supportant sur son dos le joug de la Torah, sans jamais se reposer. **Dan** vengera son peuple des pélichtim (Chimchone). Il est tel un serpent qui mord les talons des serpents et faire tomber le cavalier à la renverse.

Montée 5 : **Gad** aura de grands combattants et il reviendra après la guerre de conquête vers son territoire sans perdre un seul homme. **Acher** aura du pain gras, grâce au nombre d'oliviers se trouvant dans son territoire. **Naftali** aura des fruits qui mûrissent rapidement et lors de la guerre contre Sissra, ils accourent avec 10000 hommes. **Yossef** est rempli de

Aire de Jeu

Jeu de mots

Aujourd'hui, la vie courante a pris une tournure plus littérale.

Devinettes

- 1) Quel langage, la Torah emploie pour signifier que le fils n'a pas atteint l'âge de son père ? (Rachi, 47-29)
- 2) Pourquoi la Chékхина s'est-elle retirée de Yaacov au moment où il a voulu faire venir les enfants de Yossef ? (Rachi, 48-8)
- 3) Où a-t-on vu que Ephraïm était "devant" Ménaché ? (Rachi, 48-20)
- 4) Quel terme la Torah emploie parfois pour parler de « part » ("hélek) ? (Rachi, 48-22)
- 5) De quelle tribu viennent en général les enseignants (mélamdé tinokot) ? (Rachi, 49-7)

Réponses aux questions

- 1) Car lorsque Yaacov vit par son roua'h hakodech les terribles souffrances qu'endureront ses descendants avant la venue du Machia'h (béikvéta déméchi'ha), il en fut profondément affecté et attristé, si bien que la Chékхина le quitta. En effet, cette dernière ne réside nullement chez quelqu'un de triste. ("Zéra Kodech" du Rav Naftali de Roufchitz).
- 2) Ce terme (traduit littéralement « sur moi » ou « auprès de moi ») signifie ici : « Al birkaye » (sur mes genoux). En effet, Ra'hel rendit son âme sainte à Hachem alors que sa tête (ainsi que la partie haute de son corps) reposait (s'appuyait) sur les genoux de Yaacov. ("Hida," Na'hal Kédoumim"(zayine) au nom de Rabbénou Ephraïm)
- 3) Car Yossef n'était pas à la même darga (au même niveau spirituel de 'hokhma et de tsidkoute) que tous ses autres frères constituant les chévatim. En effet, Yossef avait la darga des Avot Hakédochim. (Or Ha'haïm Hakadoch, 48-6)
- 4) Le terme a'hime traduit ici une remontrance que Yaacov fit à Chimon et Lévi : « Vous vous êtes certes conduits comme des frères à l'égard de votre sœur Dina, enlevée par Chékhem ben 'Hamor (lorsque vous êtes partis la sauver en tuant les habitants de Chékhem), or, cette fraternité à l'égard de votre petit frère Yossef n'était guère présente puisque vous vouliez le tuer » (et avez finalement accepté de le vendre comme esclave en Égypte). (Béréchit Rabba, paracha 99, Siman 6)
- 5) Seule la lettre « zayine » n'apparaît pas. Ceci, afin de faire allusion au fait que le Machia'h descendant de Yéhouda n'aura nullement besoin de « kéleï zayine » (d'armes) pour vaincre les ennemis de son peuple Israël (qu'il frappera du souffle de ses lèvres : voir Isaïe 11-4). (Rabbénou Bé'hayé)
- 6) Les trois lettres du mot « ana » sont les initiales de 3 'Hayote du Char Céleste (Alef : "Arié", le lion. Noun : "Nécher", l'aigle. Alef : "Adam", le 1er homme). Seul le « Chor », le taureau, manque ici à la Merkava. En effet, les frères dirent à Yossef "au nom de leur père Yaacov" : « Si tes frères t'avaient tué, la Merkava aurait été manquante (privée du taureau que tu incarnes), alors pardonne," je t'en prie" ("sa na") la faute de tes frères qui t'ont finalement laissé en vie, et ont ainsi fait que la Merkava soit complète (« SA NA ») notarikone : Chor-Arié-Nécher-Adam. (Rabbi Chimchon d'Ostropolie).

grâce. Ses frères lui ont rendu la vie amère, ainsi que Potifar et sa femme. Il a su contenir sa force, il a reçu la bague d'or (de Paro) par Hachem. Il fût avec toi et Il t'a aidé, qu'il te bénisse.

Montée 6 : **Binyamin**, tes descendants prendront ce qui leur est interdit. Chaoul sera le 1^{er} roi et il prendra beaucoup de butin, tout comme Mordékhaï et Esther qui partageront le butin de Haman. Yaacov demanda ensuite d'être enterré en Israël et mourut sans ressentir la mort. Yossef pleura. Il exigea qu'il soit embaumé. Cela dura 40 jours et l'Égypte décréta 30 jours de deuil, car il a fait interrompre la famine. Yossef demande à Paro de partir pour enterrer son père et il accepta. Il fut accompagné par tous les rois de kénaan et Ichmaël, qui déposèrent leur couronne sur sa tombe. Ils l'enterrent à la grotte de Makhpala. Les frères de Yossef craignant des représailles, affirmèrent que leur père implora Yossef de pardonner leurs frères. Yossef les rassura.

Montée 7 : Yossef leur assura qu'il les nourrira. Il vécut 110 ans et fut roi pendant 80 ans. Yossef eût la chance de connaître ses arrière-petits-enfants. Il fit jurer ses frères de faire jurer leurs enfants de faire remonter sa dépouille d'Égypte lors de la sortie d'Égypte. Yossef quitta ce monde et fut placé dans le Nil dans une boîte (Guemara Sota).

**Rabbi David Borenstein
L'Admor de Sokhotchov**

Rabbi David Borenstein est né en 1876 dans la ville de Nachelsk en Pologne. Depuis sa plus tendre enfance, il fut élevé par son grand-père, le Avnei Nézer, et étudiait avec grande assiduité dans sa yéchiva. Le grand-père aimait son petit-fils et voyait en lui son héritier spirituel et le successeur de sa voie. À l'âge de 15 ans, il épousa la fille de l'un des plus grands 'hassidim d'une petite ville proche de Lodj. Mais le gaon de Sokhotchov ne permit pas à son petit-fils de quitter son Beth Hamidrach.

Rabbi David avait 33 ans quand son illustre grand-père Rabbi Avraham mourut. Il allait plongé dans la tristesse sans trouver de repos à son âme. Cette séparation lui fut très difficile. Il quitta Sokhotchov et fut nommé Rav à Wichigrod. En continuant la voie de son Rav et grand-père, il ouvrit une yéchiva où des centaines de jeunes étudiaient jour et nuit. Il ne se passa pas longtemps avant que son nom soit connu comme celui de l'un des grands et des enseignants de la Torah à son époque. Son séjour à Wichigrod ne fut pas très long. Il souffrit beaucoup de dirigeants orgueilleux et hautains. Il était très résolu et n'avait peur de personne. Le verset « Ne craignez aucun homme » guidait ses pas dans tous les domaines de la vie. Ainsi, il fut obligé de quitter Wichigrod et d'accepter un office à Tomashov. Mais il y resta peu de temps.

Avant qu'il ait eu le temps d'ouvrir sa yéchiva et de construire sa maison dans cette ville, son père, l'Admor Rabbi Chemouël, quitta ce monde. Pendant l'enterrement, tous les 'hassidim de Sokhotchov le couronnèrent troisième Admor de Sokhotchov.

Rabbi David établit son Beth Hamidrach à Pavianits, près de Lodj. Les 'hassidim le traitaient avec honneur et admiration. Il bâtit une splendide yéchiva dans la ville de Lodj et devint actif dans tous les domaines de la vie publique. Il fut également choisi comme membre de l'Assemblée des grands de la Torah d'Agoudat Israël. Il dirigea les 'hassidim de Sokhotchov pendant 14 ans, de 1926 à 1940.

Son amour pour Erets Israël ne connaissait aucune limite. Il s'y rendit deux fois, une fois en 1925 et une deuxième fois en 1935. Il parlait avec douleur du fait qu'il ne pouvait pas s'installer dans cette Terre Sainte, parce que la communauté des 'hassidim de Pologne ne lui permettait pas de les abandonner. Il encourageait ses 'hassidim à s'installer en Erets Israël et certains de ses fils le firent également. De Pavianits, il passa à Lodj qui était proche, où il resta jusqu'au début de la Deuxième guerre mondiale. C'est là que les assassins nazis l'atteignirent.

À Roch Hachana 1940, les nazis entrèrent dans la ville de Lodj, la deuxième plus grande communauté juive d'Europe. Ils s'abattirent sur les Juifs comme des bêtes féroces. Une peur terrible tomba sur 1/4 de million de Juifs, habitants de Lodj. Ils enlevaient les enfants et les vieillards et les faisaient travailler comme des

forçats. Et voici que le bruit se répandit que les nazis étaient entrés chez le Rabbi de Sokhotchov. Ils le torturèrent, lui coupèrent la barbe et les poils et lui avilirent le visage. Le rabbi restait ferme. Il continuait comme d'habitude à étudier, à prier et à encourager tous les Juifs pour qu'ils ne désespèrent pas. L'Admor acceptait ce décret avec amour. Les 'hassidim virent que les nazis avaient entendu parler de l'Admor et savaient où il vivait. Ils n'eurent aucun repos avant de réussir à le faire passer à Varsovie. Il resta deux ans dans le ghetto de Varsovie, où il continua à vivre de la même façon, encourageant les Juifs et leur parlant au cœur. Pendant ces jours sombres, le Rabbi était comme un phare pour tous les déprimés et tous les opprimés, jusqu'à ce qu'un beau jour, il eut une crise cardiaque et son âme monta au Ciel en 1943. Il mérita d'être enterré dans un cimetière juif. Son enterrement aurait été le dernier qui eut lieu dans le ghetto de Varsovie. Quand les Juifs présents au moment de l'enterrement rentrèrent au ghetto, ils racontèrent que le Rabbi avait été enterré près du Rav de Varsovie, le gaon auteur de 'Hemdat Chelomo. Son épouse la rabbanit, ses fils et ses filles, ses gendres et ses petits-enfants, tous furent assassinés par les Allemands avec les Juifs de Varsovie.

Pendant sa vie, le Rabbi avait beaucoup écrit, et de nombreux livres sont restés en manuscrit. Mais la plupart ont été détruits et il ne reste que quelques pages manuscrites. Ses 'hassidim en Erets Israël les ont imprimées sous le nom de 'Hasdei David.

David Lasry

Réfova Chéléma de Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Or Létsion

Honorer son prochain (6)

Toute personne doit redoubler de vigilance, afin que ses actions ou paroles ne provoquent pas de querelles. La gravité de cet interdit peut avoir des suites fâcheuses, c'est la raison pour laquelle il faut vraiment faire très attention. Ce message illustre bien l'histoire suivante.

On raconte qu'il existait une divergence d'opinion entre deux grands décisionnaires au sujet d'une halakha. Une personne vint trouver le rav Bentsion Abba Chaoul pour lui demander son avis concernant cette halakha avec une grande désinvolture. Le rav comprit que la personne était venue recueillir son opinion sans but pratique, mais simplement pour alimenter le feu de la discorde entre ces deux grands décisionnaires. De ce fait, il lui répondit que ce sur ce sujet il existait une ma'hloket (divergence d'opinion) et quoi que l'on fasse, on avait une sommité sur laquelle s'appuyer, mais par

contre, en ce qui concerne celui qui maintient le feu de la discorde, il n'y avait aucune autorité légitimant cette attitude. La personne qui s'est immédiatement rendue compte de son erreur est partie.

Ce discours est également valable lorsqu'il s'agit d'une mitsva. Prenons le cas d'un homme qui aurait le yartzeit (jour commémoratif de décès) d'un de ses parents et qui souhaiterait avoir le rôle de ministre officiant pour une prière, si l'obtention de ce rôle peut entraîner une querelle, il est préférable de renoncer à cette place. Il y aura alors dans ce cas-là, un plus grand mérite pour le défunt d'agir de la sorte, plutôt que d'être ministre officiant au prix d'une dispute.

De plus, il faut savoir que toute personne qui s'évertue d'empêcher la discorde, même chez les autres, en tirera un grand bénéfice dans ce monde-ci et dans le monde à venir.

(Or Letsion H&M p. 173)

Yonathane Haïk

La Question

Dans la paracha de la semaine, suite à la mort de leur père, les frères de Yossef dirent à ce dernier: " Ton père a ordonné avant de mourir : ainsi, vous direz à Yossef : de grâce pardonne la faute de tes frères...". Sur quoi les frères de Yossef se basent-ils pour pouvoir prétendre qu'une telle recommandation était bien la volonté profonde de Yaakov ?

Le **Chlah hakadosh** répond qu'au moment de bénir ses enfants, Yaakov leur dit : "Rassemblez-vous et je vais vous dire ce qui vous adviendra à la fin des temps!". Ainsi, les frères comprirent que la délivrance était totalement dépendante du fait qu'ils soient tous réunis et purent affirmer à Yossef que la volonté de Yaakov était qu'il pardonne à ses frères.

G.N.

GO NE BACK!

Rébus



La Force d'une parabole

Les tribus accompagnent Yaacov à Méarat Makhpéla pour l'enterrer. Mais Essav s'interpose et prétexte que l'endroit lui revient. On lui rappelle alors qu'il en a vendu les droits avec le droit d'aînesse, ce à quoi il répond qu'il n'a vendu que la part supplémentaire revenant au bekhor et non sa part normale. On lui dit alors qu'un papier prouve qu'il a effectivement tout vendu. Il exige alors que l'on aille chercher le papier en Egypte. Mais, malgré la rapidité de Naftali, la cérémonie s'en trouve bloquée. Jusqu'à ce que Houchim, le fils de Dan, choqué du manque de respect face au cercueil de Yaacov, se lève et tue immédiatement Essav et permette ainsi la suite de l'enterrement.

Comment comprendre que seul Houchim a su réagir ? Les enfants de Yaacov ne sont pourtant pas des tendres !



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yoel et Yohaï sont deux Avrekhim qui étudient dans un Collel en Israël. Un beau jour, à leur arrivée au centre d'étude, leur Rav leur explique que les finances de leur Collel ne sont pas au beau fixe, il se demande même comment il pourra les payer le mois prochain. Malgré la certitude du Rav que la Parnassa vient directement d'Hachem, il se dit qu'il faudrait tout de même faire un geste en direction du Ciel afin qu'Hachem fasse le reste et leur trouve les fonds manquants. C'est pourquoi, il demande à ses chers Avrekhim de parcourir la terre d'Israël à la découverte de nouveaux donateurs. Yoel et Yohaï qui n'ont jamais fait cela appréhendent un peu mais savent pertinemment qu'ils sont en mission sacrée et acceptent donc. À peine arrivés dans une ville au sud d'Israël, ils rencontrent un touriste qui, après avoir écouté leur demande, veut volontiers les aider. Mais comme il n'a que des billets en euro, il leur demande s'il peut leur offrir un billet de 200€ et eux lui rendront 200 Shekels. Yoel et Yohaï acceptent la proposition sachant qu'ils gagneront une belle petite somme et le remercient chaleureusement. Le lendemain, après une belle soirée où ils ramassèrent beaucoup d'argent, ils tendent à leur Rav une enveloppe bien garnie ainsi que le billet de 200€ en lui racontant sa petite histoire. Mais en voyant le billet, le Rav leur explique qu'il s'agit d'un billet russe dont la monnaie est plus faible que le Shekel et qu'ils se sont bien faits avoir par le touriste qui a gagné au change. Yoel et Yohaï qui ne sont jamais sortis d'Israël et ne connaissent nullement l'aspect des autres monnaies sont confus et gênés envers leur Rav. Eux qui sont d'honnêtes personnes ont cru naïvement que tout le monde leur ressemblait mais découvrent subitement qu'il existe des gens prêts à voler même une institution de Torah. Se sentant responsables, ils souhaitent maintenant payer au Collel la somme qu'ils ont fait perdre, mais le Rav leur répond qu'il n'en est pas question car ils n'auraient pas pu se douter d'une quelconque arnaque et que c'est plutôt à lui de payer cette somme.

Qui a raison ? Le Choul'han Aroukh (H" M 301, 6) nous enseigne que si le responsable de la caisse de Tsedaka est négligent et cause donc une perte à l'association, il ne sera pas tenu de rembourser. La raison est que puisque l'argent n'est pas destiné à un pauvre spécifiquement, personne ne pourra donc le traîner en justice et il pourra arguer à chacun des bénéficiaires qu'il remboursera un autre pauvre. Cependant, dans notre cas, l'argent est clairement destiné aux membres du Collel et le Rav pourrait les traîner en justice. On rajoutera à cela qu'une personne n'étant pas expérimentée dans un sujet ne peut se permettre d'accepter un quelconque marché car ceci s'apparente à une véritable négligence. Mais le Rav Zilberstein nous surprend encore en nous apprenant que Yoel et Yohaï ne peuvent être tenus responsables. La raison est que si le Rav avait nommé pour ce travail un professionnel, il aurait pu se retourner contre lui. Or, il a pris des Tsadikim qui ne connaissent que le Chass et ses commentaires et ne se doutent qu'il puisse y avoir des voleurs qui sont prêts à tout pour leur soutirer une petite pièce. On rajoutera que le Rav, quant à lui, est au courant qu'il existe de tels énergumènes sur cette terre et on peut donc considérer qu'il les a envoyés en connaissance du risque qu'ils se fassent avoir et accepte donc cette éventualité de perdre de l'argent de la sorte.

En conclusion, on ne pourra attribuer une quelconque responsabilité à Yoel et Yohaï les Tsadikim qui sont plongés dans les merveilles de la Torah, mais on dira plutôt que le Rav accepte lui le risque de perdre de l'argent en les envoyant et ne pourra donc leur reprocher quelque chose. (Tirée du livre *Oupiry Matok Bamidbar*, page 438)

Haim Bellity

Pourquoi aucun d'entre eux n'a su faire ce qu'il fallait ? Cette parabole nous aidera à y répondre.

Chimon et Moché sont 2 frères qui doivent voyager ensemble. Ils se donnent rendez-vous sur le quai de la gare à 13h. Chimon arrive en avance et s'installe sur un fauteuil en attendant son frère. Soudain, un homme s'approche et lui reproche de lui avoir pris sa valise. Chimon répond que sa valise ne l'a pas quitté et qu'il est donc sûr que c'est bien la sienne. L'homme ne baisse pas les bras et exige des preuves à cela. Chimon commence donc à ouvrir la valise pour prouver que ce sont bien ses affaires. Mais l'homme s'entête et affirme que le contenu lui appartient. Chimon répond gentiment qu'il possède les factures des objets s'y trouvant et notamment celle de l'appareil photo tout neuf qu'il vient d'acheter. L'homme dit alors : "Montrez-moi la facture et je saurai que vous n'avez pas menti". Chimon se met alors à sortir tous ses

papiers à la recherche de la fameuse facture. Moché arrive enfin et se dépêche car il sait qu'il est en retard. Il trouve son frère près de sa valise ouverte et d'un tas de papiers, en train de négocier sa "libération". Chimon explique rapidement la situation à son frère qui lui répond : "Le train part dans 3 minutes et toi tu discutes avec le 1^{er} venu ! Prends ta valise et allons-y !!!" Rav Haïm Chmoulevitch explique ainsi que Essav a entraîné les frères dans un débat pour les amener à prouver ce qui n'avait pas besoin de l'être. Seul Houchim qui n'avait pas pris part au débat avait le recul nécessaire pour analyser la situation de manière juste et efficace. De même le Yetser ara pousse parfois l'homme petit à petit dans un engrenage dans lequel il se trouve enfermé sans même s'en rendre compte. C'est en prenant du recul qu'on réalise le ridicule d'une situation.

Jérémy Uzan

Comprendre Rachi

« ...et Israël se prosterna à la tête du lit » (47/31)

« et Israël se prosterna » :

Rachi écrit : « Le renard, dans son moment de réussite, prosterne-toi à lui »

« à la tête du lit » : **Rachi donne 2 explications** :

1^{ère} explication : Il s'est tourné vers la Chékina.

De là nos 'Hakhamim apprennent que la Chékina se trouve à la tête du lit d'un malade.

2^{ème} explication : Sur le fait que "son lit soit entier", c'est-à-dire qu'il n'y a pas de Racha parmi ses enfants. En effet, Yossef est roi et il a été capturé parmi les nations et il est resté Tsadik.

On pourrait se poser les questions suivantes :

1. Du premier Rachi on comprend que Yaakov s'est prosterné à Yossef mais du Rachi suivant on comprend qu'il s'est prosterné à Hachem, d'où la question : finalement Yaakov s'est-il prosterné à Yossef ou à la Chékina ? (Sifté 'Hakhamim)

2. Comment nos 'Hakhamim peuvent-ils apprendre que la Chékina se trouve à la tête du lit d'un malade ? Mais voilà que Yaakov n'était pas encore malade !? (Gour Arié)

3. Pourquoi juste maintenant Yaakov remercie-t-il Hachem sur le fait que Yossef soit resté Tsadik ?

4. Yaakov sait déjà depuis longtemps que Yossef est resté Tsadik, comme Rachi l'a écrit plus haut à travers le fait que Yossef a fait savoir à Yaakov le sujet d'étude, à savoir la égla Aroufa qu'ils étudiaient avant d'être séparés !?

5. Yaakov a constaté par lui-même la Tsidkout de Yossef lorsqu'il l'a revu. Qu'a-t-il donc vu de plus maintenant ?

6. Dans ce contexte, pourquoi Yaakov exprime-t-il la Tsidkout de Yossef ? Ce sont plutôt des remerciements qui seraient plus appropriés !?

7. Dans ce contexte, il serait apparemment plus logique que Yaakov se prosterne pour remercier Hachem de pouvoir être enterré en Erets Israël !? Pourquoi Rachi explique-t-il que Yaakov remercie Hachem sur le fait que tous ses enfants soient des Tsadikim ? (Mizra'hi)

8. La Guémara (Nedarim 40) écrit : « ...la Chékina réside à la tête du lit du malade, comme il est dit : Hachem le soutiendra sur le lit de douleur. » (Téhilim 40,4) Ainsi, comment Rachi dit-il qu'on l'apprend de Yaakov Avinou à travers notre passouk alors que la Guémara dit qu'on l'apprend d'un passouk dans Téhilim ? (Nahalat Yaakov, Tséda Ladérekh)

On pourrait proposer la réponse suivante :

Il est écrit plus loin dans la paracha : « ...tu as profané mon lit... » (49/4)

Et Rachi écrit : « Tu as profané Celui qui était au-dessus de mon lit, à savoir la Chékina qui était toujours au-dessus de mon lit. » De là nous apprenons que pour Yaakov, la Chékina était toujours au-dessus de son lit même s'il n'était pas malade. Le passouk de Téhilim nous apprend que pour les hommes en général au sujet desquels la Chékina n'est pas

au-dessus de leur lit, s'ils sont malades la Chékina sera au-dessus de leur lit. Donc une équation s'établit entre Yaakov en bonne santé et une personne malade : pour tous les deux la Chékina se trouve au-dessus de leur lit. Mais on ne sait pas encore à quel endroit du lit se trouve la Chékina. Et là intervient notre passouk qui nous apprend que la Chékina se trouve à la tête du lit de Yaakov et en vertu de l'équation établie plus haut, nous apprenons donc également que pour tout homme malade, la Chékina se trouve à la tête du lit (Sifté 'Hakhamim).

À présent, Yaakov fait la demande à Yossef de l'enterrer en Erets Israël bien qu'il se dise que certainement Yossef lui en veut sur le fait qu'il n'ait pas enterré Ra'hel sa mère en Erets Israël, comme Rachi le dit plus loin : « Cette fatigue de devoir transporter mon corps en Erets Kena'an, je te l'impose alors que moi-même je ne l'ai pas fait pour ta mère...Et je ne l'ai même pas transportée jusqu'à Beth Lé'hém pour la faire rentrer en Erets Israël et je sais qu'il y a dans ton cœur contre moi... » (48/7)

Mais Yossef n'a non seulement pas profité de la situation pour lui en faire le reproche mais a accepté immédiatement la mission avec joie sans la moindre allusion de reproche. Et là Yaakov est agréablement surpris de voir la grande Tsidkout de Yossef, de constater l'élévation cosmique de ses midot tovot et veut le lui montrer, et la meilleure façon de le faire serait de se prosterner à lui car ce geste exprime son admiration et témoigne sa reconnaissance. Mais comment faire car il n'est pas correct et convenable qu'un père se prosterne à son fils.

Ainsi, Yaakov se tourne vers la tête de son lit pour bien montrer que physiquement il ne se prosterne pas à Yossef mais à Hachem en Le remerciant d'avoir des enfants Tsadikim et en insistant que même Yossef, malgré toutes ses épreuves, est resté dans toute sa Tsidkout et en agissant ainsi il gagne double. Premièrement, de remercier Hachem évidemment et deuxièmement de faire passer un message à Yossef que bien que physiquement il ne se prosterne pas à lui, en le faisant en sa présence et en disant devant lui qu'il remercie Hachem que Yossef soit tellement Tsadik, à un certain niveau il montre qu'il se prosterne également à lui bien qu'il soit son fils car "le renard, dans son moment de réussite, prosterne-toi à lui".

En cela Yaakov nous apprend l'importance de montrer à nos enfants combien nous sommes fiers d'eux, de leur exprimer tout notre amour et leur témoigner toute la considération et l'estime que nous avons pour eux et ainsi, en leur présence, se prosterner devant Hachem et s'exclamer à voix haute : « Merci Hachem d'avoir des enfants tellement magnifiques, se comportant d'une manière exemplaire, possédant une Tsidkout extraordinaire, avec des midot tovot dignes d'éloges... »

Mordekhai Zerbib